

BUREAUX : RUE NAIN.
ABONNEMENTS :
A ROUBAIX-TOURCOING: Trois mois, 12 fr.; Six mois, 23 fr.; Un an, 44 fr.
LE NORD DE LA FRANCE: Trois mois, 14 fr.; Six mois, 27 fr.; Un an, 51 fr.
ANNONCES: 20 centimes la ligne
RECLAMES: 25 centimes
— On traite à forfait.

JOURNAL DE ROUBAIX
MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL ET COMMERCIAL DU NORD

PROPRIÉTAIRE-GERANT: A. REBOUX
ON S'ABONNE ET ON REÇOIT LES ANNONCES: A ROUBAIX, chez les bureaux du journal, rue Nain, 1; A Lille, chez M. Béghin, Libraire, rue Grande-Chaussée; A Paris, chez M.M. Havas, Laflitte-Bullier, à Cie place de la Bourse, 8; A Bruxelles, à l'Office de Publicité, rue de la Madeleine.

Heures de départ des trains: Roubaix à Lille, 5 47, 7 02, 8 12, 9 18, 11 37, m., 12 26, 1 56, 3 42, 5 11, 6 45, 8 20, 9 36, 11 11, s. — Roubaix à Tourcoing-Mouscron, 5 38, 7 08, 8 43, 10 13, 11 28, m., 1 15, 2 46, 5 03, 6 04, 8 13, 10 22, 11 31, s. — Lille à Roubaix, 5 30, 6 55, 8 25, 9 55, 11 05, 12 51, 3 26, 4 45, 5 45, 7 55, 10 05, 11 15. — Tourcoing à Roubaix et Lille, 5 40, 6 53, 8 03, 9 41, 11 28, 12 17, 1 47, 3 33, 5 02, 6 06, 7 28, 9 24, 11 02. — Mouscron à Lille, 6 43, 7 53, 9 31, 11 18, 12 05, 3 21, 4 50, 5 57, 7 40, 9 10.

BOURSE DE PARIS DU 26 JUIN
3 0/0 55 90
4 1/2 80 50
Emprunt 1871 90 30
Emprunt 1872 91 49
DU 27 JUIN
3 0/0 55 95
4 1/2 80 75
Emprunt 1871 90 20
Emprunt 1872 91 25

ROUBAIX, 27 JUIN 1873

Il y a un peu plus d'un mois, avant le 24 mai, on répétait sans cesse qu'il fallait user de grands ménagements avec les radicaux, car ils étaient capables de recourir à des moyens extrêmes qui entraîneraient le pays presque tout entier à leur suite.

sur la Chambre. M. de Broglie, vice-président du conseil, n'a lui-même pas besoin de venir au secours des ministres. Depuis le 24 mai, il n'a pas eu une seule fois à prononcer un discours. Ce sont les ministres qui traitent les questions-chacun en ce qui concerne leur département. M. Magne parle sur les finances; M. Ernoul sur les affaires d'ordre judiciaire; M. Boulé répond aux interpellations et même dans le cas difficile de la circulaire « confidentielle » il obtient la majorité sans le secours du président de la république ou de M. de Broglie.

CHRONIQUE

A l'occasion de la candidature au conseil d'Etat de M. J. J. Weiss, le Paris-Journal, plaçant pro domo sua, se demande où commence et où finit le journalisme et rappelle que beaucoup de politiques célèbres ont été plus ou moins journalistes à leurs heures.

Le maréchal de Mac-Mahon a reçu hier de Louvain un album enrichi de diamants que lui envoyait le chah de Perse, et qui contient sa photographie et celle des personnages de sa cour.
Le Figaro raconte quelques-unes des habiles tentatives de M. Courbet pour soustraire sa fortune aux réquisitions légales de la justice.

On lit dans la Correspondance Havas:

On dément à Versailles, qu'une protestation contre la loi sur les corporations religieuses ait été envoyée sous forme de note à notre ministre en Italie. M. Fournier n'a fait que recevoir de M. de Broglie la confirmation des instructions qui lui avaient été données par M. de Rémusat.

LETRE DE PARIS

(Correspondance particulière du Journal de Roubaix.)

Paris, 26 juin 1873.
M. Gambetta, qui n'a osé aborder la tribune parlementaire ni dans les débats sur l'affaire de son ami M. Rauc, ni pour plaider la cause des enfouissements civils, le citoyen Gambetta a retrouvé, comme d'habitude, tout son courage et toute sa façon oratoire dans le huis-clos d'un banquet privé, et quand il savait n'avoir à lutter contre aucun contradicteur.

dans la réunion dinatoire consacrée à la mémoire du général Hoche. Les convives, au nombre d'une cinquantaine, avaient été convoqués chez un des commissaires du banquet, à Montreuil, l'un des faubourgs de Versailles.

Le tribunal radical ne brille pas par l'élevation et la nouveauté des idées. C'est toujours la même déclamation tout à la fois vulgaire et injurieuse pour les adversaires qui ne sont pas en face de lui.

M. Gambetta prétend que la crise actuelle est plus bouffonne que redoutable... Ce qui paraît surtout bouffon au chef des radicaux, c'est la résurrection du cléricanisme, (mot barbare bien digne de ceux qui l'ont inventé) le cléricanisme qui est le retour de la France vers l'ancien régime.

Quant nous avons vu, au lendemain de la révolution du 4 septembre, les républicains se livrer à la curée des places avec une rage qui a indigné même M. Glais-Bizoin, il faut que M. Gambetta ait bien compté sur l'absence de ses contradicteurs pour avoir osé dire que les coalisés royalistes, d'accord à la veille de la chasse, se divisaient quand le gibier est abattu, que l'on cherche à dépecer la proie et que chacun en veut le plus riche morceau.

M. Gambetta fait tout à la fois l'éloge de M. Thiers et du Maréchal de Mac-Mahon. Le tribunal radical place le maintien de la république sous la loyauté du maréchal-président. Mais M. Gambetta et les républicains, depuis le 24 mai, n'ont pas cessé de jouer sur les mots et d'interpréter la déclaration en faveur du maintien des institutions existantes, dans le sens d'un engagement pour la forme républicaine.

Le compte-rendu du banquet de Montreuil annonce que, l'année prochaine, si l'autorité persistait à interdire un banquet public pour l'anniversaire du général Hoche, les républicains étaient résolus à passer outre. Nous verrons bien. L'année dernière, à Chambéry, il a suffi de la présence de deux gendarmes pour faire partir M. Gambetta, qui a prudemment renoncé au banquet public organisé par les frères et amis.

La bourse a pu se convaincre que le bruit de la démission de M. Magne n'était, comme je vous l'avais fait pressentir, qu'une manoeuvre de baissiers. M. Magne, dont la santé est assez délicate depuis quelques années, est, en effet, un peu souffrant, mais il ne songe nullement à donner sa démission.

P. S. — M. Barodet crie bien haut, dans l'Assemblée, que, par suite du dernier vote, les enterrements civils vont se multiplier à Lyon. Malgré l'échec de ses interpellations, la gauche ne va tarder, dit-on, à interpellier le duc de Broglie sur les affaires extérieures et notamment sur celles d'Italie.

Le gouvernement va faire connaître demain son opinion sur la question de la nomination des maires. M. Boulé se rendra dans la commission de décentralisation.

Le rapport de la commission de l'armée et des marchés va être prochainement distribué et sera mis à l'ordre du jour pour le commencement de juillet. Il se confirme que la majorité des membres du 13^e bureau se prononce pour l'invalidation de l'élection de M. Turigny. DE SAINT-CHÉRON.

LETRE DE VERSAILLES

(Correspondance particulière du Journal de Roubaix.)

Versailles, 26 juin.
A la suite des émotions parlementaires que la gauche soulève un peu sur tous les sujets, et dont les résultats répondent si peu à ses espérances, la majorité a le droit de se féliciter de l'œuvre qu'elle a accompli, dans la séance du 24 mai. M. Thiers, abandonnant le pouvoir, les républicains nous montraient, en expectative, la confusion grandissante dans le parlement. La démagogie se déchaînant dans le pays; on nous menaçait de catastrophes et l'on nous taxait d'impuissance; de tout cela, qu'est-il arrivé? La démagogie a essayé à l'Assemblée de passionner les débats et de troubler les discussions; elle a tenté dans ses journaux de désorienter le ministère, elle a menacé le gouvernement de l'opposition de M. Thiers, elle a insinué que la Prusse était irritée, et l'Italie inquiète, elle n'a reculé devant aucune attaque et aucune accusation, qu'est-il advenu? Loin de se dissoudre, la majorité a continué à s'affirmer et à grandir; elle était de 14 voix le 25 mai, elle est de 162 voix le 25 juin.

La démagogie désorientée, ne sachant à qui attribuer ses échecs, s'en prend à M. Thiers, et celui qu'ils avaient déclaré vouloir suivre dans toutes les luttes parlementaires, est accusé aujourd'hui d'avoir abandonné et trahi, dans l'affaire Rauc et l'affaire Ducros, ses alliés de la gauche. La situation du parti Républicain est fort diminuée; l'extrême gauche, par ses violences, effraie les caractères timides du centre gauche, dont quelques-uns observent encore le traité d'alliance, mais n'attendent sans doute qu'une occasion pour se séparer du

Feuilleton du Journal de Roubaix

DU 28 JUIN 1873

LE BAPTÊME DU SANG

PREMIÈRE PARTIE

Il était sincère en parlant ainsi. Si bonne opinion qu'il eût de sa personne, et on l'avait assez gâté pour qu'il en eût une excellente, il ne pouvait pas croire cependant qu'il eût déjà une telle influence sur la destinée heureuse ou malheureuse de la fille de Jacques. Je dirai plus: il était trop loyal pour le souhaiter; car alors la séparation, qui, dans sa pensée, était inévitable, serait devenue pour tous deux un déchirement affreux.

soulagement à répandre sa douleur dans une confiance émue, et vraiment sympathique, et à verser son cœur dans un cœur ami.
Elle raconta comment les choses avaient subitement pris une tournure fâcheuse dans sa famille. Elle dit comment le créancier de son père — cet odieux usurier — se montrait de plus en plus pressant. Il était venu la veille au soir. Que s'était-il passé entre lui et ses parents? Marthe ne le savait pas précisément; mais elle en avait bien le soupçon, car sa mère, qui pourtant l'aimait bien tendrement, lui avait dit en pleurant et en l'embrassant qu'elle seule pouvait les sauver tous.

— Et par quel moyen? demanda l'officier avec une vivacité singulière. — Eh! mon Dieu! fit Marthe, en détournant la tête, il n'y a pas deux moyens pour une fille comme moi... Il n'y en a qu'un... malheureusement! — Lequel donc, chère Marthe? — L'épouser! répondit la jeune fille à voix basse, et en cachant entre ses deux mains la rougeur de son front. — L'épouser... lui... vous? vous! Marthe! la femme d'un pareil homme... Quelle horreur! mais c'est impossible! ce serait un crime... une profanation... Pour toute réponse, la pauvre Marthe eut un sanglot! — Jamais, continua M. de Kergor, jamais, j'en suis sûr, votre père ne voudra vous sacrifier à ce misérable! — Mon père ne le voudrait certes pas,

car il est bon; mais il laisse faire, car il est malheureux. — Je le plains bien, alors. — Oui, plaignez-le, car il souffre de ce qu'il ne peut empêcher; il n'ordonne pas, il prie, et avec moi, voyez-vous, quand mon père prie, c'est bien plus terrible! Le vicomte fit deux ou trois pas en silence aux côtés de la jeune fille, qui lui faisait ses petites confidences, tout en marchant, l'œil au guet, l'oreille tendue. — Il ne faut pas que cela soit! dit-il enfin. — Eh, mon Dieu! comment ferez-vous donc pour que cela ne soit pas? demanda Marthe, qui releva sur le jeune homme ses beaux yeux pleins de trouble, pleins de larmes, mais où déjà, pourtant, l'espérance ne demandait qu'à renaitre. — Je ne sais pas encore, fit Octave avec un peu d'embarras; mais laissez-moi faire, et je chercherai si bien que je trouverai... Combien votre père doit-il à ce misérable? — Je serais bien embarrassée de vous le dire au juste... une somme assez forte, cependant... — Quel malheur que je ne sois pas riche! dit l'officier avec une franchise qui n'avait rien de consolant. Mais je ne suis pas encore maître de ma fortune, et si je demandais un secours à mon père, je suis certain d'avance qu'il ne me l'accorderait pas... En matière d'argent, il a ce qu'il appelle des princi-

pes!... et ses principes consistent à ne me donner que le moins possible! — Alors, il ne faut rien lui demander! fit Marthe, que ses tristesses venaient de reprendre. — Mais je puis du moins prier mon cousin... — Oh! les autres! répliqua la jeune fille avec un mouvement d'épaules qui indiquait peu de confiance, les autres! ils ne prêtent pas... à moins qu'ils ne s'appellent Jollivet... et alors ils ne vous prêtent que pour mieux vous prendre tout, quand on ne peut, comme mon père, leur rendre au jour dit. — Voyons, voyons, chère enfant, calmez-vous, je vous en supplie! il est toujours temps de se désespérer, répliqua M. de Kergor, qui ne voulait pas que l'entretien gardât plus longtemps cette teinte funèbre. Il n'y a pas, comme on dit, péril en la demeure; vos bans ne sont pas publiés que je sache! et, après tout, une fille n'est pas mariée par cela seul qu'on la demande. — Résistez courageusement. Tout le monde vous verra en aide. Je sais bien, pour mon compte, que je ne vous abandonnerai jamais. Cette dernière parole fut pour Marthe plus que tout ce qu'elle avait entendu jusque-là. Octave parlait de ne l'abandonner jamais! Dans la bouche d'un honnête homme, un mot comme celui-là ne pouvait signifier qu'une chose... Pour ne pas la quitter, il voulait donc l'épouser... Sa femme... être sa femme!

Quel rêve! Mais, si ce n'était qu'un rêve, quel réveil!... Le malheur, après l'espérance, ne serait-il pas cent fois plus cruel?

Elle chassa bien loin d'elle cette triste pensée... elle se la reprochait comme un crime contre l'être si bon qui se dévouait à elle. Elle voulait être tout entière à l'idée de ce bonheur qu'un mot de sa bouche faisait briller devant elle dans une séduisante perspective. Elle osa arrêter sur lui ses grands yeux, dont les flammes humides avaient en ce moment un inexprimable éclat.

Ces yeux-là disaient si clairement: Merci! que l'officier ne put se tromper sur leur expression, bien qu'il ne comprit pas jusqu'où pouvait aller le sentiment si profond qui les animait. Ce qu'il devina était la confiance complète, sans bornes, absolue, qu'en si peu de temps il était parvenu à lui inspirer. Plus les âmes sont jeunes et pures, et plus aisément elles se livrent.

LOUIS ENAULT.

La suite au prochain numéro.

IMMENSE SUCCÈS

Mille Heurs, vals pour piano, se trouve à Roubaix, chez M. Barrez, 30, rue du Vieil-Abreuvoir. 4003

ABONNEMENT AUX JOURNAUX
On s'abonne sans frais aux journaux de Paris et de l'étranger à la librairie du Journal de Roubaix, rue Nain, 1.